

Session de la Chambre d'Agriculture Intervention du Président



POINT SUR LA CONJONCTURE DES PRINCIPALES FILIÈRES DE PRODUCTION

Au cours de cette année 2021, des enjeux majeurs pour l'avenir de l'agriculture nationale et bourbonnaise vont se traiter.

- Les négociations sur la nouvelle réforme de la PAC pour 2023 en sont sans doute un des principaux avec toutes les conséquences que cela va impliquer au niveau financier, environnemental, réglementaire et autres, pour les exploitations mais aussi pour le tissu économique et social de nos territoires ruraux.
- les dispositifs d'accompagnement des agriculteurs lors des sinistres climatiques,
- les plans d'aides aux investissements pour maintenir leurs outils de production,
- les compensations économiques aux difficultés conjoncturelles de certains marchés,
- le soutien à l'installation des nouveaux agriculteurs sont des dossiers sur lesquels les pouvoirs publics doivent apporter sans attendre un concours financier à hauteur des besoins réels pour assurer l'avenir du secteur agricole. Faute de moyens suffisants dans les prochains mois, l'agriculture risque de rejoindre les autres secteurs économiques déjà fragilisés. Globalement, la conjoncture agricole sur les principaux marchés de production est restée assez stable ces derniers mois pour la plupart des productions :
- stable dans la médiocrité pour le secteur de l'élevage bovin,
- stable à bas niveaux pour d'autres secteurs.

L'élevage bovin toujours en difficulté

Les exploitations d'élevage sont confrontées à de réels problèmes pour nourrir leurs animaux jusqu'en fin d'hiver. Les stocks de fourrages sont souvent épuisés et elles n'ont plus de trésorerie

pour des achats d'aliments dans un contexte de prix élevés.

Bovins maigres : le grand écart de prix par rapport à 2020 mais surtout par rapport à 2019

En bovins maigres et surtout en brouards essentiellement, ce qui est impressionnant au mois de janvier 2021, c'est la baisse de 6 à 13 % des cotations par rapport à janvier 2020, mais ce qui l'est encore plus, c'est la baisse très forte de + de 15 % par rapport à 2019. On constate une certaine stabilité en ce début d'année, surtout en femelles suivant ainsi les tendances de la viande de boucherie mais ceci sur fond d'incertitudes pour le proche avenir, de concurrence européenne et de bouleversement des modes de consommation. Par ailleurs, les exportations régionales de brouards restent élevées en 2020 et nettement supérieures aux cinq années précédentes, même si les achats italiens sont très fluides. Par contre si les volumes sont comparables à 2019, le chiffre d'affaires est inférieur du fait de cotations très basses durant le second semestre 2020.

Bovins de boucherie : un mieux début 2021 sur fond d'incertitudes

Les abattages régionaux sont plutôt dynamiques en 2020, surtout en bovins mâles. Leurs cours sont inférieurs de 5 à 6 % à ceux de janvier 2020. Il est estimé qu'en France le surstock en élevages de jeunes bovins engraisés est résorbé et que la demande serait plus attractive. Mais le marché européen très concurrentiel et les conditions

sanitaires pénalisantes ne vont-elles pas entraver cette embellie ? Les vaches de réforme ont bénéficié d'une meilleure tenue des cours depuis juin 2020, (réévaluation liée à une demande sur le marché français.

Porcs : cours stabilisés à bas niveaux

Les cours du porc se stabilisent en Europe, ce qui révèle une amélioration des marchés en France. Toutefois la situation reste fragile, les prix sont peu rémunérateurs et la crise sanitaire continue d'impacter les marchés intérieurs européens. Après 9 mois de baisse, le cours du porc charcutier s'est stabilisé mais 20 % en dessous de janvier 2020. De plus, contrairement aux années précédentes, le coût de l'alimentation est en phase ascendante. Les abattages 2020 seraient légèrement supérieurs à 2019 en région et identiques en France. Le commerce reste soutenu avec la Chine au niveau des exportations françaises.

Ovins : le commerce extérieur impacté par la crise sanitaire

Le marché des ovins a été impacté par la crise sanitaire surtout au niveau des échanges internationaux. En 2020 la France a importé 10% de viande ovine en moins et en parallèle a exporté 18% de moins. La consommation des ménages baisse toujours : - 4 %. Mais les prix se maintiennent à des niveaux historiquement élevés : + 7 % en janvier 2021 par rapport à janvier 2020 + 15 % par rapport à la période 2016-2020. Certes, en janvier le marché est peu actif, le prix s'effrite et devrait amorcer une baisse au fur et à mesure de la sortie des agneaux.

Volailles : bonnes ventes en fin d'année

Selon l'interprofession de la volaille, les produits festifs se sont bien vendus pour les fêtes de fin d'année (+ 4 % par rapport à l'année précédente), grâce à une augmentation de la consommation à domicile. Les abattages régionaux de poulets ont bien progressé en fin d'année, seules les pintades sont affectées. Mais la cotation des poulets (marché de Rungis), stable en janvier, est en recul sur un an. La grippe aviaire qui continue sa propagation fait l'objet de craintes des éleveurs bourbonnais, tant pour les pratiques d'élevage que sur les marchés.

Lait : une évolution des prix globalement positive sur 5 ans

En 2020, la production de lait est identique à l'année précédente, autant en Région qu'en France. Seul le lait bio tire la production vers le haut. Les prix moyens de décembre 2020 suivent de très près la tendance de 2019. La crainte d'une moindre compétitivité de l'Europe sur les marchés internationaux ne se fait pas sentir en Europe pour le moment. Globalement, le prix du lait non bio a augmenté de 11 à 12 % (Région et France) entre 2015 et 2020, avec seules quelques fluctuations interannuelles.

Grandes cultures : après plusieurs années de prix bas, un rebond des cours

Globalement, le bilan 2020 des cultures d'automne a confirmé une production pénalisée par les conditions estivales très

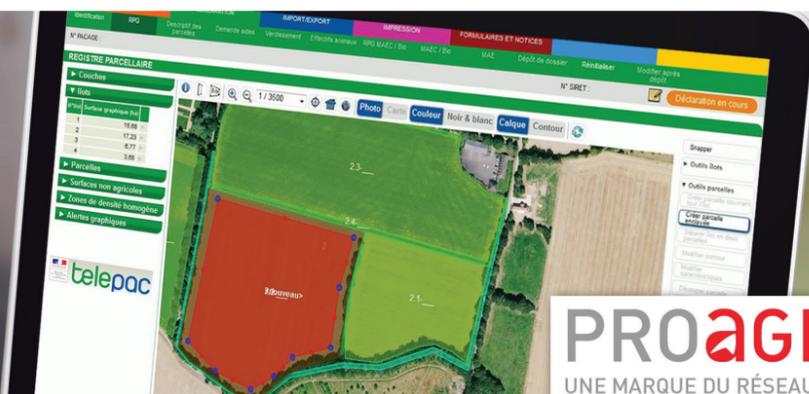
chaudes. Les semis d'hiver présentent un assez bel aspect hormis quelques parcelles qui ont pu souffrir d'un excès d'eau. Les constats suivants ont été observés suite à l'impact des sécheresses successives en cultures :

- dans l'Allier, la production de blé en 2020 est en retrait de 16 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années et de 20 % en orge.
- les surfaces en colza ont baissé de 70 % en 2020 par rapport à ces mêmes années, ne dépassant pas 4 000 ha tandis que celles de tournesol ont progressé de 55%. Les surfaces de protéagineux ont doublé pendant cette période pour atteindre 3 400 ha en 2020. À noter en 2020, la suppression de la culture de betteraves industrielles pour d'autres raisons que l'on connaît. Les prix des céréales et oléagineux sont repartis à la hausse. La forte demande chinoise et les taxes à l'exportation de la Russie semblent être à l'origine de ce rebond des cours après de longues années de prix bas.

Viticulture : vers une commercialisation difficile

Des difficultés de commercialisation se font maintenant sentir. Beaucoup de salons ou foires ont été annulés et la fermeture des bars et restaurants impactent les ventes. Les ventes en grandes et moyennes surfaces ont permis de palier en partie ce phénomène en 2020 mais 2021 s'annonce plus difficile. Il appartiendra à la Cave coopérative de l'Union des vignerons et aux caves particulières de s'adapter et de trouver de nouveaux débouchés.

CHAMBRE D'AGRICULTURE
DE L'ALLIER



PAC 2021

PROAGRI
UNE MARQUE DU RÉSEAU DES
CHAMBRES D'AGRICULTURE

**3 bonnes raisons
de réaliser ensemble
votre déclaration**

- ✓ Faciliter vos démarches
- ✓ Ne rien laisser au hasard
- ✓ Optimiser vos aides

